

EFFONDREMENT ET TREMBLEMENTS

Jean-Marc Cerino

Jean-Marc Cerino

Né en 1965

Vit et travaille à Saint-Étienne.

Exposition

du 23 février

au 5 avril 2025

Vernissage

dimanche 23 Février

15h-19h

Galerie Sator Komunuma

43 rue de la Commune de Paris

93230 Romainville

Horaires

mercredi - samedi

10h00-18h00

et sur rendez-vous

Lise Traino

+33 (0)6 89 46 02 84

lise@galeriasator.com

www.galeriasator.com

Depuis les Trois ruines aux animaux, Guernica, Varsovie et Dresde (2012), jusqu'au *Théâtre de la Porte-Saint-Martin incendié, 1871* (2024) et sa participation récente à l'exposition « Forme de la ruine » au Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2023-2024, la représentation de la ruine traverse le travail de Jean-Marc Cerino. Le *ruiné* et l'effondrement sont les axes majeurs de cette peinture sur et sous verre que Jean-Christophe Bailly perçoit comme « la chance d'une peinture d'histoire entièrement nouvelle ».

Cette notion d'effondrement traverse cette œuvre profondément mélancolique, participant d'un regard éveillé sur le monde et notre présent, le présent du monde occidental. On pourrait d'ailleurs se demander si l'Occident n'a pas toujours été sous la férule de l'effondrement. L'origine latine du mot, en lien avec la course solaire, est celle de la chute : *occidere*, tomber. Obligeant, en retour, l'Occident à toujours à être du côté de « la levée », du passage à l'acte et de l'action.

Si le tremblement est un mouvement, c'est aussi la qualification d'un geste, d'une trace, voire d'un effet. Les peintures de Jean-Marc Cerino peuvent sembler trembler, comme traversées par un léger vacillement. Cette perception provient de la dissociation entre l'image, venue de la photographie, sur le côté face du verre, et son fond, de peinture pure, sur le revers. L'épaisseur du support verre crée un écart visuel entre ces deux gestes picturaux, figuratif au recto, abstrait au verso. Cet écart produit un dédoublement, un bégaiement, accentué par l'ombre portée de l'image sur son fond.

L'analogie proposée entre bégaiement et tremblement permet de penser ce dernier comme une manière singulière, fragile, tâtonnante, de dire, d'enregistrer quelque chose du monde.



Effondrement, Paris, 1913, 2025
huile, acrylique et cendres sur verre, huile et peinture synthétique à la bombe sous verre
oil, acrylic and ash on glass, oil and synthetic spray paint under glass
166 x 115 cm

EFFONDREMENT ET TREMBLEMENTS

Jean-Marc Cerino

Jean-Marc Cerino

Born in 1965.

Lives and works in Saint-Étienne,
France.

Exhibition

February 23 to March 5, 2025

Opening

Sunday, February 23
3pm-7pm

Galerie Sator Komunuma

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville

Opening Hours

Opening hours
Wednesday - Saturday
10am - 6pm
or by appointment

Lise Traino

+33 (0)6 89 46 02 84
lise@galeriesator.com

www.galeriesator.com

From *Trois ruines aux animaux*, *Guernica*, *Varsovie et Dresde* (2012), to *Théâtre de la Porte-Saint-Martin incendié, 1871* (2024) and his recent participation in the "Forme de la ruine" exhibition at the Musée des Beaux-Arts de Lyon in 2023-2024, the representation of ruin runs through Jean-Marc Cerino's work. The "ruined" and the "collapsed" are the major axes of his method of painting on and under glass, which Jean-Christophe Bailly sees as "the chance for an entirely new history of painting".

This notion of collapse runs through this profoundly melancholic work, part of a waking look at the world and our present, of the Western world. Indeed, one might ask whether the West has not always been under the spell of collapse. The Latin origin of the word, linked to the solar course, is that of fall: *occidere*, to fall. In return, the West has always had to be on the side of "rising", of taking action.

If trembling is a movement, it is also the qualification of a gesture, a trace, even an effect. Jean-Marc Cerino's paintings can seem to tremble, as if crossed by a slight flicker. This perception stems from the dissociation between the photographic image on the front side of the glass and the pure paint background on the reverse. The thickness of the glass creates a visual gap between these two pictorial gestures, figurative on the front and abstract on the back. This gap produces a splitting, a stuttering, accentuated by the shadow cast by the image on its background.

The proposed analogy between stuttering and trembling allows us to think of the latter as a singular, fragile, groping way of saying and recording something of the world.



Effondrement, Paris, 1913, 2025
oil, acrylic and ash on glass, oil and synthetic spray paint under glass
166 x 115 cm